

Représentations de la population et de la société québécoises :
l'apprentissage de la diversité

IMAGES OF QUEBEC'S POPULATION AND SOCIETY: THE
LEARNING OF DIVERSITY

REPRESENTACIONES DE LA POBLACIÓN Y DE LA SOCIEDAD
QUEBEQUENSE: EL APRENDIZAJE DE LA DIVERSIDAD

Gérard Bouchard

Volume 19, Number 1, Spring 1990

Diversité de la population québécoise

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/010031ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/010031ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (print)

1705-1495 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bouchard, G. (1990). Représentations de la population et de la société québécoises : l'apprentissage de la diversité. *Cahiers québécois de démographie*, 19(1), 7–28. <https://doi.org/10.7202/010031ar>

Article abstract

Recent studies in social sciences and human genetics have led to the conclusion that the traditional image of an highly homogeneous Quebec society needs to be substantially retouched. After a brief presentation of the traditional homogeneity discourse, the author discusses some significant examples of heterogeneity, and suggests some of the revisions these imply.

Représentations de la population et de la société québécoises : l'apprentissage de la diversité

Gérard BOUCHARD *

L'objet de ce bref essai est de a) souligner à quel point les sociologues, anthropologues, ethnographes et historiens canadiens-français se sont longtemps conformés à une sorte de tradition scientifique qui tenait pour acquise ou tendait à mettre en valeur la remarquable homogénéité de la population, de la société et de la culture québécoises, b) de rappeler les racines sociales (sinon politiques) de ce paradigme, c) de montrer d'importants éléments de diversité qu'il dissimulait, et d) de suggérer une formulation de problèmes qui soit mieux accordée à la fois à l'état de nos connaissances et aux exigences de la conjoncture présente. Il appert en effet que de nombreux résultats issus de recherches récentes dans les champs des sciences sociales et de la génétique humaine invitent à nuancer substantiellement les représentations traditionnelles de la société québécoise et de son passé. Du même coup sont peut-être aussi remises en question certaines attitudes ou projections qu'elles semblaient accréditer en ce qui concerne son avenir.

Un mot sur la pertinence de cette réflexion dont le genre, on le conçoit aisément, n'est pas à l'abri de légitimes suspicions. Aussi notre objectif n'est-il pas de déplorer et encore moins de restaurer l'homogénéité compromise. Nous savons bien qu'en matière de culture, tout comme en génétique, la diversification est une source d'enrichissement qu'il convient de valoriser. La présente contribution vise plutôt à un effort de mise au point,

* Université du Québec à Chicoutimi, Centre interuniversitaire SOREP. Cet article est une version remaniée de l'allocution d'ouverture prononcée au colloque annuel de l'Association des démographes du Québec, tenu dans le cadre du congrès de l'ACFAS à l'Université du Québec à Montréal, le 17 mai 1989 (thème du colloque : Homogénéité et diversité de la population francophone du Québec).

dans le souci d'une meilleure adéquation de nos conceptions à la réalité qui nous entoure. C'est une tâche dont la pertinence ne relève pas uniquement des impératifs de la science. Pour ne mentionner qu'un exemple, rappelons que les problèmes soulevés par l'intégration culturelle des immigrants québécois ne sont pas étrangers à la question qui nous occupe : n'est-il pas utile d'acquérir une représentation juste et raisonnable de notre identité, ne serait-ce que pour mieux nous entendre sur ce que nous voulons faire partager aux nouveaux venus ?

LE DISCOURS DE L'HOMOGENÉITÉ

C'est sans doute dans les constructions idéologiques mises de l'avant par les élites conservatrices québécoises qu'on trouve les formulations les plus rigides de la thèse de l'homogénéité collective ¹. En particulier durant le siècle qui a suivi l'Union des deux Canadas, la réalité culturelle québécoise a été pratiquement résumée dans la dualité étroite de la langue et de la religion, assortie de traditions et coutumes dont l'origine se fondait dans le lointain passé. Ce patrimoine menacé, enjeu d'un combat séculaire, a inspiré une historiographie militante dont François-Xavier Garneau et Lionel Groulx sont sans doute les protagonistes les plus connus. La nationalité y formait un noyau dur, étanche, que n'arrivaient pas à pénétrer les divisions et clivages de toutes sortes introduits notamment par l'industrialisation, l'urbanisation et les mouvements migratoires. Il faut tenir pour symptomatique à cet égard le retard avec lequel se sont développées chez nous les analyses sociologiques de la ville et des classes sociales ².

On peut en dire autant des études sur la société rurale. Jusqu'à la décennie 1945-1955, des représentations plus ou moins mythiques, platement réductrices, se substituaient la plupart du temps à une connaissance empirique des structures économiques et sociales des campagnes québécoises ³. Et même lorsque l'enquête méthodique parvenait à s'imposer, par exemple sous la forme de la monographie locale, c'était géné-

¹ Ces idéologies ont été l'objet d'un programme de recherches menées à l'Université Laval, sous la direction de Fernand Dumont, Jean Hamelin et Jean-Paul Montminy. Pour la deuxième moitié du XIXe siècle, voir F. Dumont et alii (1971). Sur le même sujet, voir aussi M. Rioux (1968) et J.-P. Bernard (1973).

² Voir à ce propos F. Dumont et Y. Martin (1962).

³ Sous ce rapport, l'ouvrage de F. Ouellet (1966) représente le premier effort systématique de déblayage.

ralement pour reprendre et accréditer par un alibi scientifique les mêmes credos. De ce point de vue, il est utile de relire les travaux des pionniers que furent en la matière C.-H.-P. Gauldrée-Boileau (1968), L. Gérin (1968), H. Miner (1938, 1939) et E. Hughes (1938, et 1972, première partie). Chez les uns comme chez les autres, la société rurale est représentée comme un objet lisse, que l'on caractérise en recourant aux stéréotypes de la stabilité, de la cohésion, de l'égalité, de la solidarité et de la communauté d'origine, sur un fond de culture et de modèles de conduite quasi universellement partagés. On notera au passage que les cadres d'analyse mis en oeuvre ici sont tous empruntés : à l'école de Frédéric Le Play dans le cas des deux premiers, à l'école anthropologique de Chicago dans le cas des deux autres ¹.

Suivant des directions ouvertes par J.-C. Falardeau (voir par exemple 1949) et par M.-A. Tremblay (1948), Gérard Fortin (1961, 1971) fut le premier sociologue à remettre directement en cause ce qu'on pourrait appeler le paradigme de l'homogénéité dans l'étude du Québec rural. Dans un article important paru en 1962, il suggérait carrément de lui substituer une problématique de la diversité ². Depuis, dans la foulée de F. Ouellet, J. Hamelin, L. Dechène et J.-P. Wallot, de nombreux historiens ont pris le relais, mettant au jour diverses formes de clivages, stratifications et contrastes — économiques et autres — au sein de la société rurale aussi bien qu'urbaine ³.

L'historiographie du Québec rural a mis du temps à délaisser les prismes que lui fournissaient les idéologies dominantes, au profit de l'enquête empirique. D'une certaine manière, les intellectuels qui nous ont précédés ont préféré déduire la société rurale dont ils rêvaient — et telle qu'ils la rêvaient — plutôt que de la construire progressivement dans l'observation rigoureuse. On est tenté de relier ce parti pris à des

¹ Il s'agit dans ce dernier cas du modèle de la *peasant society* tel qu'il a été élaboré par R. Redfield (1947, 1963). L'application de ce modèle à la société rurale québécoise a suscité de nombreux commentaires critiques; voir entre autres P. Garigue (1956, 1968), H. Guindon (1971), G. Bouchard (1983).

² « On peut facilement faire l'hypothèse que notre milieu rural était dès 1900 très hétérogène » (G. Fortin, 1962, p. 111).

³ Plusieurs noms seraient à mentionner ici, parmi lesquels ceux de L. Michel, N. Séguin, J. Mathieu, A. Greer, C. Dessureault, S. Dépatie, M. Lalancette, J. I. Little, etc., et d'un géographe, S. Courville. L'initiative la plus récente est celle de F. Roy (1988), qui a fait valoir la place de la pensée libérale au tournant du siècle parmi les gens d'affaires franco-phones de Montréal.

motivations et à des exigences qui tiennent plus de la politique que de la science comme telle. Au moins depuis le milieu du siècle dernier, les élites culturelles francophones ont en effet vécu dans une sorte de mobilisation permanente dictée par le sentiment de la nationalité en péril et le devoir de survivance. Sur le plan idéologique, le combat pour l'identité québécoise entraînait deux corollaires. D'abord, par rapport à la réalité externe, un discours de la différence. Pendant un siècle, sous les formes les plus diverses, on s'est employé à faire valoir les traits spécifiques des Canadiens français, le caractère unique de leur culture dans l'ensemble nord-américain, la richesse de l'héritage à préserver. En fait, on a tant insisté sur ce qui différenciait les Québécois de leurs voisins nord-américains qu'on a masqué du même coup les nombreux traits que les uns et les autres avaient en commun. Mais, dans un contexte minoritaire dominé par un combat pour l'identité, le rappel des ressemblances eut été assimilé à une dangereuse complaisance.

Le discours sur l'homogénéité intrinsèque constitue le second corollaire et il fait très logiquement pendant au premier. Toujours dans une perspective de mobilisation, la nation était représentée comme un bloc, un monolithe. La reconnaissance de contrastes, de divisions, de différenciations prenait dans ce contexte la forme d'un aveu, d'une sorte de démission (sinon d'une trahison ?).

Sans doute, il y avait dans cette célébration de l'homogénéité à la fois une part de rêve, une part de stratégie et une part de réalité, combinées d'une manière que nous n'essaierons pas pour le moment de démêler. Retenons que, dans ce contexte, nos porte-parole culturels (et politiques tout aussi bien) n'étaient pas plus enclins à faire ressortir nos diversités internes qu'à faire mousser nos ressemblances avec nos voisins ¹.

LES FIGURES DE LA DIVERSITÉ

L'étau culturel a pourtant fini par se desserrer, à partir de la décennie qui a précédé la Révolution tranquille. Un article écrit dans les années 1950 par Gérard Pelletier dans la revue *Cité libre* s'intitulait avec beaucoup d'à propos : «Feue l'unanimité». Le sociologue Guy Rocher (1968) a parfaitement caractérisé les mutations qui survinrent alors dans les structures

¹ Nous avons proposé ailleurs quelques réflexions sur ce thème (G. Bouchard, 1985-1986).

sociales, économiques et culturelles du Québec. Il n'est pas utile d'y revenir ici, sauf pour souligner qu'elles furent à l'origine d'importants renouvellements dans le type d'interrogations posées à notre société et dans les démarches scientifiques qu'elles suscitérent. Parmi d'autres, la perspective ouverte par Gérard Fortin a fait son chemin dans l'ensemble des sciences sociales. La société québécoise nous apparaît aujourd'hui comme de plus en plus complexe et hétérogène, au fur et à mesure que s'étendent nos champs d'expertise.

Il convient de présenter quelques figures de cette hétérogénéité en s'appuyant sur des enquêtes récentes, et sans viser bien sûr à quelque exhaustivité. L'ensemble des sciences humaines offre ici un éventail très large qui va des clivages révélés par la génétique moléculaire aux inégalités et ruptures inhérentes aux classes sociales. Nous concentrerons nos remarques dans deux directions, l'une concernant la formation de la population québécoise, l'autre se rapportant à la structuration de l'espace.

Les Canadiens « pure laine »

Selon l'image traditionnellement véhiculée par notre historiographie, quelques provinces de l'ouest français ont fourni, à partir du début du XVII^e siècle, la plupart des pionniers de la population canadienne-française. Après la Conquête de 1765, cette veine migratoire (déjà déclinante à partir du début du XVIII^e siècle) s'est tarie, pour ne jamais se renouveler. Durant les 150 ans qui ont suivi, la population francophone du Québec aurait ainsi assuré sa reproduction dans un relatif isolement, pour ne pas dire une sorte de vase clos. Ces conditions exceptionnelles de développement collectif sur près de trois siècles rendraient compte aujourd'hui des phénomènes d'homogénéité, aussi bien biologique que culturelle, caractéristiques de cette population. Cette représentation d'ensemble a trouvé une validation dans les études de folklore. Les Massicotte, Barbeau, Lacoursière et autres montraient de leur côté les continuités et les permanences culturelles françaises, attestées dans les contes, les fêtes calendaires, les parlers, l'architecture, l'outillage agricole et artisanal.

Sur le plan strictement biologique ou génétique, des éléments de remise en question sont d'ores et déjà proposés ¹.

¹ Voir à ce sujet, dans ce même numéro, le texte de Marc De Brackeleer, chercheur à SOREP.

L'observation de fréquences d'haplotypes (groupes de gènes voisins sur l'ADN et généralement transmis en bloc) relativement hétérogènes dans plusieurs segments de la population francophone du Québec invite sans aucun doute à un réexamen de certains schémas historiographiques. Mais d'autres éléments d'interrogation sont aussi venus de l'histoire elle-même et de l'anthropologie. C'est d'abord un groupe d'historiens qui, sous la direction de Denis Vaugeois et avec le concours de Marcel Trudel, soulève des questions importantes sur la nature exacte des contributions migratoires dont les Québécois francophones d'aujourd'hui seraient tributaires ¹. Il est fait état en particulier des 1300 esclaves de race noire recensés en Nouvelle-France (XVIII^e siècle) ². On évoque également les soldats allemands (entre 1000 et 1500) qui se sont engagés dans l'armée britannique lors de la guerre de l'indépendance américaine et qui se seraient ensuite établis au Québec. Quelques centaines d'entre eux se seraient ainsi fondus dans la population francophone par le biais des mariages ³. Du côté des anglophones, enfin, on signale bien sûr le cas des Loyalistes, établis en majorité dans les Cantons de l'est, puis les nombreux Britanniques (en particulier les Irlandais) affluant à partir de la décennie 1840-1850. Dans cet ordre d'idées, il est utile de rappeler qu'au milieu du siècle dernier, les villes de Québec et de Montréal étaient à peu près également partagées entre anglophones et francophones (R. Blanchard, 1935, t. 2; 1953, t. 1).

Par ailleurs, on souligne aussi avec force que l'intégration, voire l'assimilation, de ces immigrants n'a pas laissé de trace culturelle, les patronymes eux-mêmes étant parfois francisés. Ainsi, parmi les noms de famille suivants, certaines souches, en proportion mineure toutefois ⁴, seraient d'origine non francophone :

Adam, Galichan, Lamarre, Olivier, Alain, Gallant, Lambert, Pagé, Albert, Georges, Lebrun, Paul, Arnold, Gervais, Lemaire, Phaneuf, Berger, Grenier, Léonard, Pratte, Besré, Guérard, Lessard, Raymond, Dallaire, Hamel, Loiseau, Rose, David, Hubert, Maheu, Roussel, Duval,

¹ Nous faisons ici référence à une série de six émissions télédiffusées par Radio-Québec à l'automne 1987 sous le titre *L'étoffe d'un pays*.

² Sur ce sujet, voir M. Trudel (1960).

³ Cette migration allemande a été étudiée par J.-P. Wilhelmy (1984). Voir aussi les commentaires de D. Vaugeois (1988).

⁴ Communication personnelle de Hubert Charbonneau, à partir du fichier du Programme de recherche en démographie historique.

Jacques, Martin, Saint-Pierre, Hébert, Jean, Melanson, Tyssère, Gagné, Jomphe, Morin, etc.

En définitive, ce qu'il convient de retenir des prises de position de Vaugois, de Trudel et de leurs collaborateurs, c'est que a) les ancêtres de la population francophone du Québec sont vraisemblablement plus diversifiés qu'on ne croit, b) cette diversité n'a pas suffisamment retenu l'attention des historiens, c) tout en étant menacée culturellement et légitimement préoccupée de sa survivance, la société canadienne-française a pu assimiler efficacement certains apports ethniques, d) les représentations de sa fragilité et les inquiétudes qu'elle inspire sont peut-être exagérées. Ces énoncés devraient utilement susciter réflexions et recherches dans les années qui viennent.

Dans la même direction, il faut aussi rappeler le vieux débat sur l'importance des unions — officielles et autres, passagères ou non — entre Blancs et Amérindiens. Nous le mentionnons pour mémoire, surtout pour souligner les divergences de vues qui subsistent sur ce sujet ¹. Sous ce rapport, la génétique moléculaire, encore une fois, par le biais de l'étude des marqueurs, représente sûrement une voie prometteuse. Certaines données importantes sont néanmoins d'ores et déjà acquises. Ainsi, durant toute la période de la Nouvelle-France, on compterait moins de 100 unions « officielles » entre Blancs et Amérindiens (très exactement 85; communication personnelle de Hubert Charbonneau, qui confirme ainsi les estimations faites par Benjamin Sulte). Cela suggère une distance certaine entre les deux groupes ethniques. Quant aux autres unions, il semble bien qu'elles soient surtout survenues chez les Amérindiens eux-mêmes, y donnant ainsi lieu à un apport de gènes européens puisque les enfants nés dans ces circonstances étaient adoptés par la tribu.

Enfin, sur le plan des coutumes et de la culture matérielle cette fois, on relève encore que l'opinion courante a vite fait de considérer comme partie intégrante du plus vieux patrimoine francophone de nombreux traits et objets culturels qui, en réalité, y ont été incorporés à une période relativement récente, par voie d'emprunts aux Amérindiens, aux Irlandais, aux « New-Englanders », aux Allemands, etc. Qu'on se réfère ici à des objets coutumiers (chaise berçante), à l'alimentation (fèves au

¹ Par exemple, on se plaît ici et là à reproduire, sans jamais vraiment l'étayer, l'aphorisme de l'ethnologue-botaniste Jacques Rousseau : « Secouez l'arbre généalogique d'un Québécois, il en tombera des plumes... ».

lard, soupe aux pois, sirop d'érable), aux fêtes et loisirs (épluchettes de blé d'Inde, danses carrées, père Noël), etc. ¹

Dans les conditions présentes, on ne peut que prendre acte de l'ensemble des interrogations soulevées et des pistes suggérées. Car il est bien évident que sur divers points la recherche n'en est encore qu'au stade exploratoire et que les nouvelles orientations proposées ne doivent être retenues qu'à titre d'hypothèses. Cependant, les indices accumulés semblent suffisants pour conférer à la plupart d'entre elles une pertinence raisonnable et inciter à des enquêtes plus poussées. Ainsi, sur l'origine des immigrants français en Nouvelle-France, les chercheurs du Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal ont produit des données chiffrées très précieuses établissant que 97,5 % des habitants du Canada en 1765 étaient de provenance ou d'ascendance française (H. Charbonneau, 1989). Éloquents en eux-mêmes, ces résultats ne permettent pas d'exclure pour autant la possibilité d'une diversité significative, au moins sur le plan génétique, compte tenu des antécédents migratoires et ethniques de ces ancêtres.

Deux stratifications de l'espace québécois

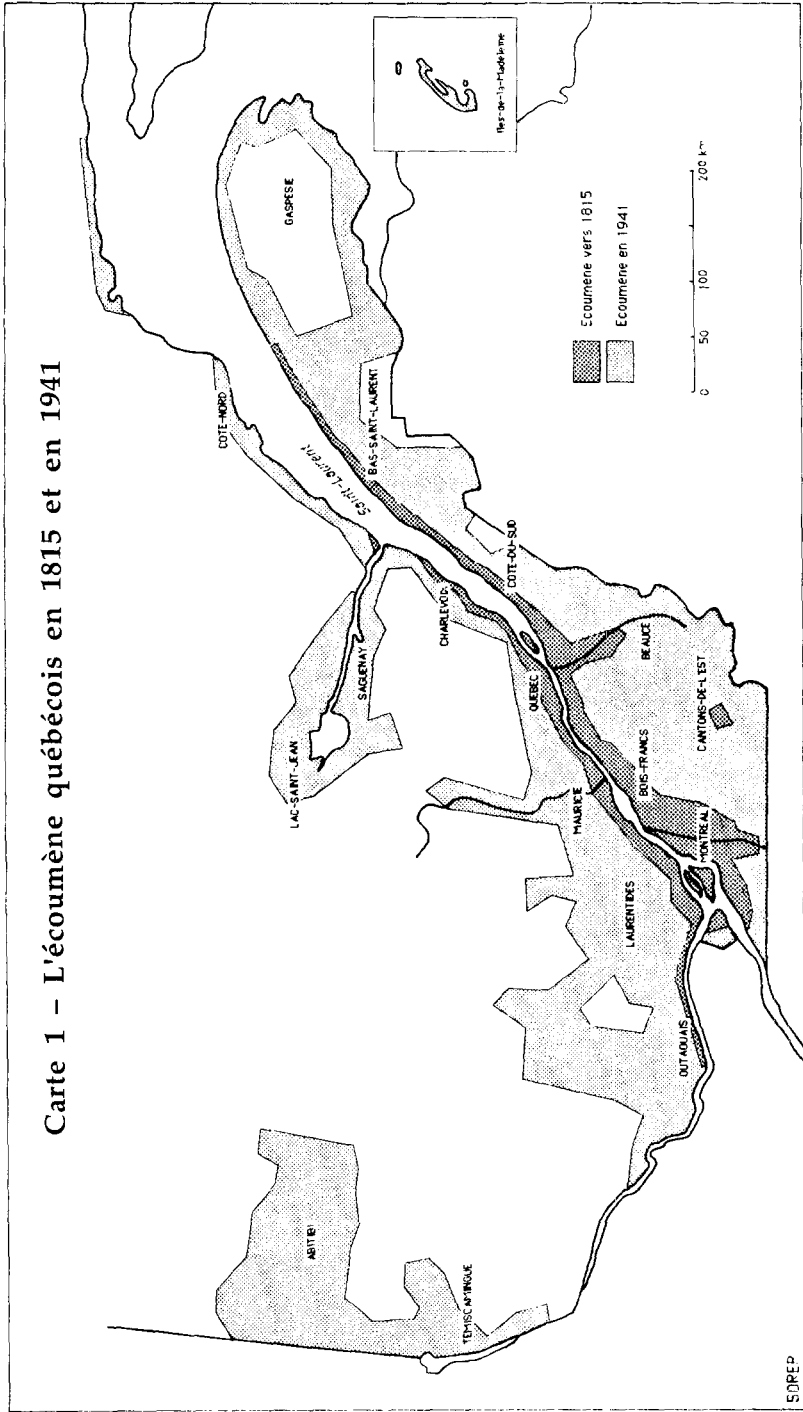
Sur un autre plan, les perceptions de l'espace québécois se sont peu à peu affinées, elles aussi, ce qui a permis de mettre en lumière différentes formes et différents angles de structuration ou de contrastes. Comme la nation, l'espace a cessé lui aussi d'être un objet lisse et uniforme.

Parmi les stratifications reconnues, il y a d'abord un axe nord-sud ², découpé par la marche du peuplement sur trois siècles environ (carte 1). On y observe deux grandes étapes. La première correspond à l'occupation de la vallée du Saint-Laurent, sorte de corridor légèrement ouvert en amont (région montréalaise), bordé d'un côté par les Appalaches, de l'autre par les Laurentides. On peut dire que ce cadre physique a pratiquement déterminé le destin du peuplement jusqu'au début du XIXe siècle, ce qui devient plus évident lorsqu'on considère la géographie des reliefs (carte 2). À partir du premier tiers du XIXe siècle, le rythme de la reproduction démographique se

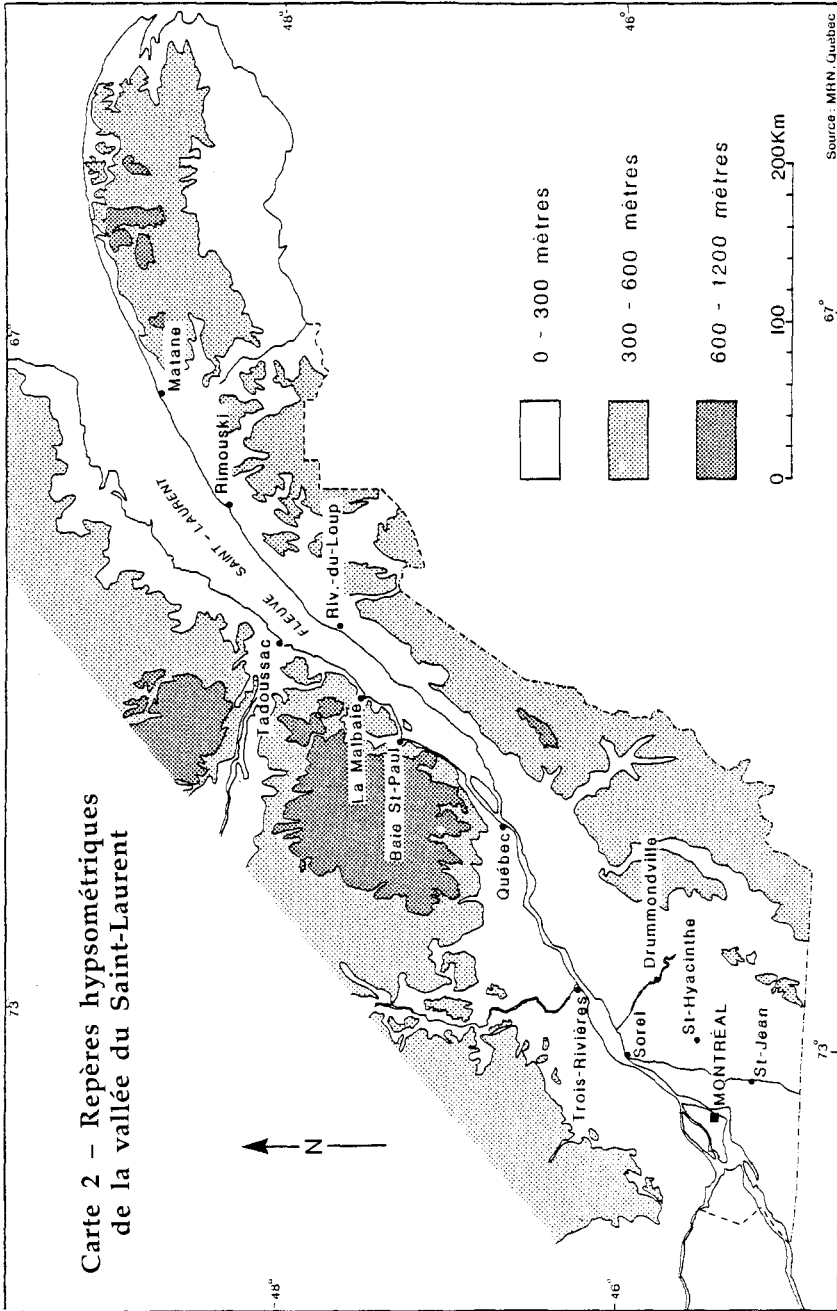
¹ C'est un aspect sur lequel insistait également la série télévisée de Vaugeois, évoquée plus haut.

² À strictement parler, il faudrait dire un axe nord-ouest-sud-est. On nous permettra de simplifier, pour la commodité de l'exposé.

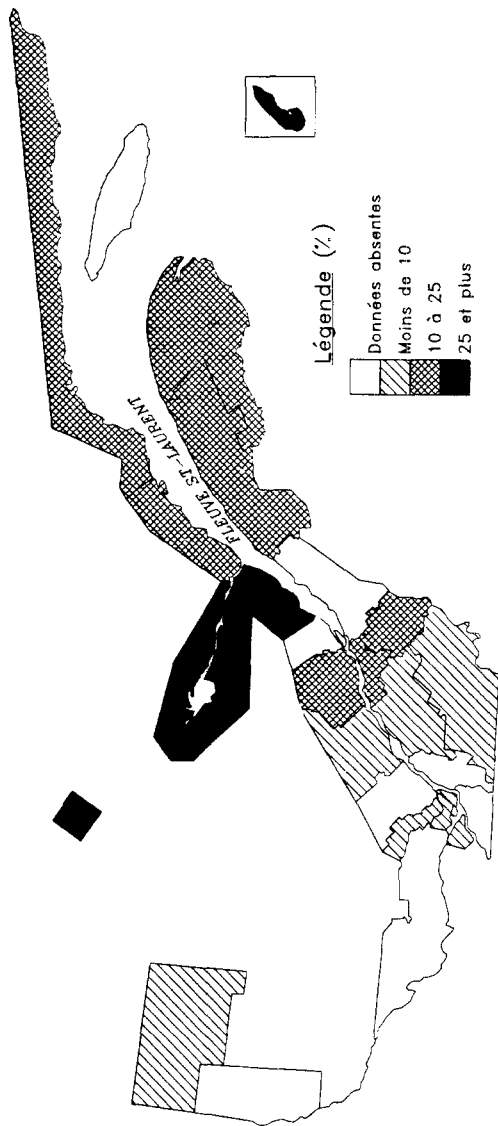
Carte 1 - L'écoumène québécois en 1815 et en 1941



Carte 2 - Repères hypsométriques de la vallée du Saint-Laurent



Carte 3 - Taux d'occurrence des quinze patronymes les plus fréquents par région dans la province de Québec (1983)

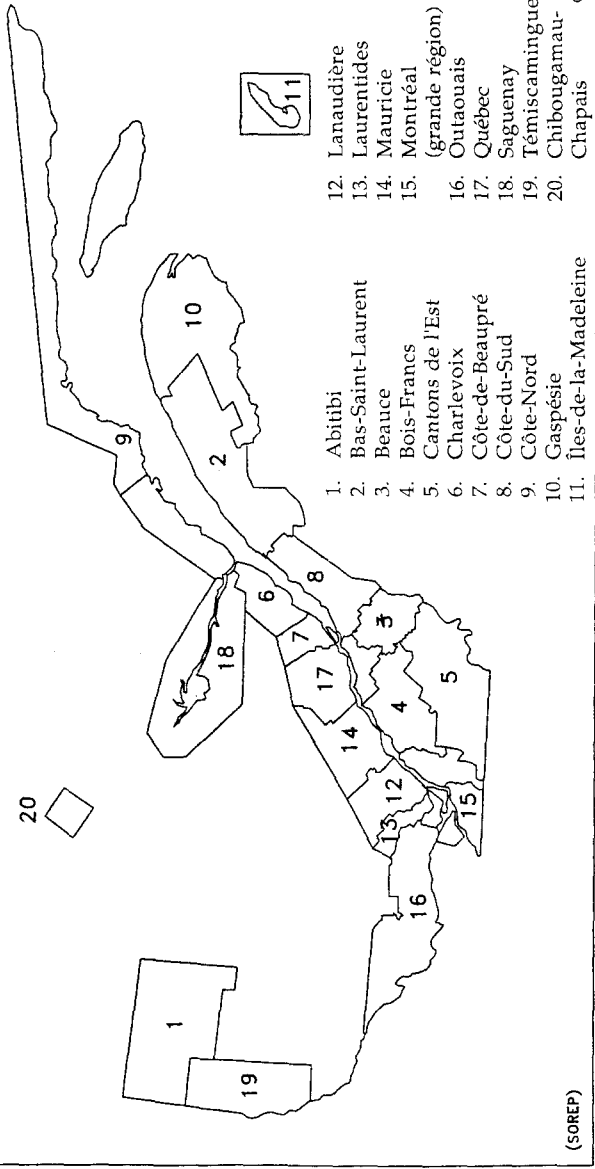


(SOREP)

Source: Annuaire téléphonique du Québec



Carte 4 – Les régions du Québec



(SOREP)

maintenant, le peuplement déborde sur les deux rives, vers les arrière-pays, ce qui va donner lieu durant le siècle suivant soit à l'extension de régions déjà existantes, soit à la création de nouvelles régions, à distance de l'axe laurentien. Nous pensons que ce premier clivage entre les vieilles populations laurentiennes et les régions périphériques est à l'origine d'importantes différenciations au sein de la société québécoise, du point de vue tant économique que social et culturel ¹.

D'autres indicateurs suggèrent l'existence d'un deuxième axe, perpendiculaire au premier. L'axe est-ouest ² met cette fois en relief une sorte de macro-région composée de la région de Québec (incluant la Beauce) et de toutes les régions laurentiennes ou péri-laurentiennes du nord-est, y compris le Saguenay et les Îles-de-la-Madeleine. Cette macro-région ³ paraît se distinguer des régions de l'ouest québécois sous le rapport de l'homogénéité. Ainsi, l'étude des fréquences patronymiques dans 14 régions du Québec à partir d'une quarantaine d'annuaires téléphoniques fait bien ressortir le clivage entre la macro-région BALSAC et les populations de l'ouest (cartes 3 et 4, tableau 1) (G. Bouchard et alii, 1985). Ce premier repérage spatial se superpose à d'autres. Par exemple, l'enquête de G. Dulong et G. Bergeron (1980) sur les parlers régionaux dans l'est du Canada a elle aussi fait ressortir l'existence de deux pôles, l'un correspondant à la grande région de Québec, où le vieux français a mieux survécu, l'autre à celle de Montréal. Pour la macro-région BALSAC, ce résultat a été confirmé par T. Lavoie et alii (1985, tome I, chap. premier), qui ont étudié les isoglosses (frontières dialectales) de quelques régions de l'est du Québec. Par ailleurs, les maladies génétiques, soit exclusives, soit relativement spécifiques à la population canadienne-française, ont presque toutes leurs racines historiques dans ces régions; c'est le cas de l'ataxie spastique Charlevoix-Saguenay, de l'agénésie du corps calleux, de la tyrosinémie, de la dystrophie myotonique (Steinert), de la dystrophie oculo-pharyngée, du rachitisme vitamino-dépendant, d'au moins une forme d'hypercholestérolémie familiale... (G. Bouchard, C. Laberge, C. R. Scriver, 1988; M. Jomphe et alii, 1988). On note aussi que les structures de l'économie rurale aux XVIIIe et XIXe siècles

¹ Nous en avons présenté ailleurs quelques aperçus (G. Bouchard, 1983, 1985a, 1985b)

² En réalité sud-ouest-nord-est; voir la note 2 de la p. 12.

³ Les chercheurs de SOREP en sont venus à la désigner sous le nom de macro-région BALSAC, par référence aux lettres initiales des régions et sous-régions qui la composent (G. Bouchard, 1984, 1989).

TABLEAU 1
*Fréquences relatives des quinze patronymes les plus fréquents
 dans chacune des 14 régions du Québec*

Régions	Proportion de la population porteuse des 15 patronymes les plus fréquents (%)
Îles-de-la-Madeleine	42,4
Charlevoix	36,7
Saguenay	27,2
Bas-Saint-Laurent	24,4
Beauce	19,1
Côte-Nord	13,6
Gaspésie	12,7
Québec	10,2
Bois-Francs	9,2
Mauricie	8,8
Abitibi	8,2
Cantons de l'Est	7,9
Laurentides	7,7
Montréal	2,2
Province de Québec	5,6

Source : *Annuaire téléphonique du Québec pour l'année 1983* (voir G. Bouchard et alii, 1985).

différent dans l'est et dans l'ouest de la vallée laurentienne, en fonction surtout de la proximité par rapport aux grands circuits d'échange (S. Courville, 1986; S. Courville et N. Séguin, 1989), que les pratiques contraceptives sont apparues dans la plaine de Montréal et sa périphérie bien avant de toucher les populations de l'est (M. McInnis, 1989), que certains traits culturels — par exemple l'attitude envers les immigrants — varient en fonction du même clivage (D. Bolduc et P. Fortin, 1988), etc.

L'étude des caractéristiques et de la structuration de l'espace vient aussi nourrir l'hypothèse du clivage est-ouest. En ce qui concerne d'abord les données strictement physiques, l'existence de zones impropres à la culture a fait obstacle au peuplement et retardé le développement du réseau routier de part et d'autre du fleuve Saint-Laurent, à la hauteur de la Mauricie et des Bois-Francs. Ces aires comprennent les sables de Lanoraie, les marécages qui bordent le lac Saint-Pierre, le delta sableux de l'aire de Trois-Rivières (L'Assomption, Bas-Maskinongé, nord de Batiscan), la moraine de Drummondville, les dunes de Laurierville et de Villeroy. Dans le passé, ces particularités géographiques ont contribué à creuser un hiatus entre Québec et

Trois-Rivières d'une part, et entre Québec et Sherbrooke d'autre part ¹. Par ailleurs, des recherches en cours, réalisées par J.-C. Robert, N. Séguin, S. Courville et France Normand, montrent la satellisation progressive de Trois-Rivières au profit de Montréal au XIXe siècle et l'accentuation des deux pôles commerciaux que sont Québec et Montréal, avec leurs «arrière-pays» respectifs ².

Toutes ces convergences ne sont manifestement pas dues au hasard. Elles traduisent deux dynamiques démographiques, économiques et culturelles particulières à chacun de ces deux sous-ensembles. Passée l'ère de l'immigration en provenance de France, les régions de l'est ont reçu très peu d'apports migratoires non francophones, phénomène dont témoigne aujourd'hui la cartographie ethnique du Québec et qui était déjà perceptible dans la première moitié du XIXe siècle (S. Courville, 1985). Et à partir du début du XXe siècle, avec le ralentissement de la colonisation, elles ont accueilli de moins en moins d'immigrants canadiens-français. De plus, par rapport aux régions de l'ouest, elles se sont trouvées un peu en marge des grands axes de circulation et d'échanges, dont le centre de gravité s'est vite ancré à Montréal. Parallèlement, la ville de Québec devenait une métropole de l'intérieur et nourrissait largement sa croissance à même une immigration venue des régions de l'est, lesquelles déversaient le surplus de leur accroissement naturel sur l'ensemble de la province. À ces modes de développement démographique se sont naturellement superposées des formes économiques et socio-culturelles relativement contrastées ³.

Dans l'ensemble, on peut faire l'hypothèse que, depuis le milieu du XIXe siècle, l'est québécois est engagé dans un processus d'homogénéisation, tandis que les facteurs de diversification se concentrent surtout dans l'ouest. La proportion comparée d'allophones dans la région de Québec et dans la région de Montréal en est un signe éloquent ⁴.

¹ Sur ce point, nous avons, pour ce texte, bénéficié d'échanges avec le géographe Louis-Edmond Hamelin, à qui nous adressons nos remerciements.

² Nous nous référons ici aux communications présentées en mai 1989 à Québec, lors d'une séance spéciale sur l'axe laurentien, dans le cadre du congrès annuel de la Société historique du Canada.

³ Le clivage est-ouest est encore attesté d'une autre façon; aux dires de nombreux généalogistes, les ascendances des Québécois (francophones) ont tendance à se structurer autour des deux pôles que constituent les grandes régions de Québec et de Montréal.

⁴ Sur ce sujet, voir : M. Vallières et F. Drouin (1989), et C. McNicoll (1988). La formation des populations de Charlevoix et du Saguenay en est un autre exemple (D. Gauvreau et R. Jetté, 1989; G. Bouchard et R. Roy, 1989).

Autres quadrillages

Les possibilités de structuration ne s'arrêtent pas aux deux grands axes (nord-sud, est-ouest) qui viennent d'être évoqués. En fonction de la répartition de la population et des activités économiques, il est possible de modeler de diverses façons le clivage vallée laurentienne-périphérie. Chez les économistes, en particulier, il est fréquent d'opposer à une couronne de « régions-ressources » un « Québec de base » constitué du quadrilatère Montréal-Québec-Trois-Rivières-Sherbrooke ¹. On peut concevoir aussi, comme l'enseignait à l'Université Laval le géographe Marcel Bélanger, une structure à trois entités : au sud-ouest la grande région montréalaise, au sud-est un monde appalachien relativement pauvre et peu industrialisé et enfin, au nord-est, la macro-région des Laurentides, bassin de ressources électriques, minières et forestières. Il est intéressant de noter que, voulant caractériser à partir des critères de sa profession les diverses mentalités des Québécois, le publicitaire montréalais Jacques Bouchard proposait exactement le même découpage (J. Bouchard, 1978, p. 33). Il existe par ailleurs une stratification sociale de mieux en mieux connue de l'espace québécois; la pauvreté, sous toutes ses formes, serait concentrée dans les régions périphériques et les centres-villes ². Enfin, on connaît bien les « régions » du géographe Raoul Blanchard. Largement définies par référence à des critères physiques, elles collent aussi de près à des réalités historiques et culturelles, ce qui explique sans doute que plusieurs d'entre elles aient survécu dans le découpage des régions administratives adopté par le gouvernement québécois dans les années 1960 ³.

LES RÉVISIONS NÉCESSAIRES

Ce sont là, très brièvement esquissées, quelques figures de notre hétérogénéité. Le répertoire va sans doute s'enrichir encore dans les années qui viennent, avec le progrès des recherches scientifiques. Et qui songerait à s'en inquiéter ? Il

¹ Voir par exemple R. Tremblay (1976).

² Telle est la conclusion d'une recherche commanditée par le Conseil des affaires sociales et de la famille (voir Conseil des affaires sociales et de la famille, 1989).

³ Les régions de Blanchard ont été présentées dans cinq volumes dont la publication s'est étendue sur une vingtaine d'années. Une brève synthèse en a été réalisée par la suite (R. Blanchard, 1960).

est grand temps de référer à l'enquête empirique la question de l'homogénéité et de la diversité de la population et de la société québécoises, ne serait-ce que pour la soustraire aux diverses sollicitations dont elle a longtemps été (et demeure) l'objet. Dans un contexte de développement et d'ouverture internationale, nous acquérons une conscience plus nette de ce qui nous distingue, comme de ce qui nous ressemble. En même temps, nous apprenons que l'homogénéité culturelle n'est pas et n'a pas à être tout ce qui nous retient ensemble. Nous savons qu'une collectivité nationale doit faire place à la diversité, sur le plan tant économique et culturel que biologique. Nous découvrons aussi que son avenir et son intégration doivent se concevoir par le biais de projets de développement collectif autant que par le partage et la reproduction des mêmes traits culturels.

Cela dit, il reste un important et délicat travail de révision à faire. Pour l'historien, pour l'anthropologue et pour le généticien, la tâche principale va désormais consister à mesurer les indicateurs d'homogénéité et de diversité, à montrer comment ces deux composantes se sont articulées concrètement dans notre histoire et quelle dynamique démographique — au sens très large — peut en rendre compte. Certes, et malgré tout ce qui précède, la spécificité de la communauté québécoise dans l'ensemble nord-américain demeure incontestable. Les manifestations d'homogénéité interne sont également évidentes. En témoigne, parmi plusieurs autres indices, l'incidence élevée de certaines maladies récessives très rares ou inconnues dans les autres populations, ce qui est le reflet de processus de reproduction démographique largement endogames favorisant une homogénéisation (multiplication des mêmes allèles)¹. Mais ces réalités elles-mêmes doivent être nuancées, régionalisées, ramenées à leurs justes proportions. Ainsi, une relative diversité génétique semble avoir survécu à ces processus, ce qui attire l'attention sur la nature des contributions migratoires initiales.

Plus précisément, pour l'ensemble du Québec, il sera peut-être utile de réexaminer la thèse de l'homogénéité de l'immigration des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, d'étudier de plus près

¹ Comme il a été démontré pour les régions de Charlevoix et du Saguenay (D. Gauvreau et R. Jetté, 1989; G. Bouchard et R. Roy, 1989). Dans le cas du Saguenay, par exemple, on a pu montrer que la descendance actuelle d'un seul couple de pionniers établi en 1838 représente 3 % de la population régionale. En outre, les 181 couples immigrés avant 1842 comptent un millier de descendants saguenayens en moyenne à la sixième génération (G. Bouchard et L. Bergeron, 1989).

les modalités d'intégration, de marginalisation ou de rejet, d'explorer le génome (ou patrimoine génétique) francophone à une échelle régionale et sur plusieurs loci, de faire la part des processus d'homogénéisation¹. Mais ce faisant, on perdrait une grande part du profit si on glissait simplement d'un credo à l'autre : du postulat de l'homogénéité à celui de la diversité. En faveur de l'homogénéité, nous disposons, encore une fois, de certaines données difficilement contournables. Ainsi, sur le plan génétique, les ancêtres français ont sans aucun doute apporté une contribution prédominante, du simple fait de l'«avance» qu'ils avaient prise sur les autres (H. Charbonneau et alii, 1987). De ce point de vue, il est certes utile de dénombrer les immigrants non francophones, mais il est évidemment nécessaire aussi de faire ressortir les proportions qu'ils ont représentées et les contributions qu'ils ont eu le temps d'apporter au bassin génétique².

Des enquêtes à venir, on doit surtout attendre une meilleure connaissance de la structure spatiale, génétique et culturelle du Québec. Mais sous l'angle de l'homogénéité et de la diversité, il y a gros à parier que le clivage est-ouest y trouvera d'autres appuis, d'autres figures. Ainsi, à la ligne Saint-Malo-Genève, bien connue des historiens et ethnologues français, correspondrait peut-être du côté québécois une ligne Beauce-Portneuf...?

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BERNARD, J.-P. (sous la direction de), 1973. *Les idéologies québécoises au 19e siècle*. Montréal, Boréal Express, 149 p.
- BLANCHARD, Raoul, 1935. *L'Est du Canada français «Province de Québec»*. Tome deuxième, Montréal, Librairie Beauchemin, Publications de l'Institut scientifique franco-canadien, 336 p.
- BLANCHARD, Raoul, 1953. *L'Ouest du Canada. «Province de Québec»*. Tome I : *Montréal et sa région*. Montréal, Librairie Beauchemin, 401 p.
- BLANCHARD, Raoul, 1960. *Le Canada français*. Paris et Montréal, Librairie Arthème Fayard, Coll. «Les temps et les destins», 316 p.

¹ Au plan social et culturel, nous pensons à des phénomènes comme l'uniformisation des parlers régionaux aux XVIIe et XVIIIe siècles (d'où a émergé le français de l'Île-de-France), l'homogénéisation de la population des pionniers par le biais du marché matrimonial, ou la francisation de la ville de Québec à partir du milieu du XIXe siècle, telle qu'elle a été étudiée par les historiens M. Vallières et F. Drouin, de l'Université Laval.

² Nous sommes tout à fait d'accord sur ce point particulier avec H. Charbonneau (*La Presse*, 29 février 1988, B-3).

- BOLDUC, Denis et Pierre FORTIN, 1988. *L'opinion des Québécois en matière d'immigration : une analyse polytomique ordinale*. Québec, Département d'économique, Faculté des sciences sociales de l'Université Laval (Cahier 8807 du Groupe de recherche en politique économique), 75 p.
- BOUCHARD, Gérard, 1983. « Les systèmes de transmission des avoires familiaux et le cycle de la société rurale au Québec, du XVIIe au XXe siècle ». *Histoire sociale/Social History*, XVI, 31, mai, 35-60.
- BOUCHARD, Gérard, 1984. « Nouvelles perspectives pour les recherches génétiques. Le fichier-réseau de la population du Saguenay ». *Annales de démographie historique*, 81-87.
- BOUCHARD, Gérard, 1985a. « Sur l'historiographie des campagnes et des régions du Québec aux XIXe et XXe siècles : nouvelles propositions ». In *Histoire sociale, sensibilités collectives et mentalités. Mélanges Robert Mandrou*. Paris, PUF, 561-571.
- BOUCHARD, Gérard, 1985b. « Un nouvel espace historiographique : la dynamique inter-régionale et le cycle de la société rurale québécoise du 17e au 20e siècle ». In *Proceedings of the Eleventh Meeting of the French Colonial Historical Society/Actes du colloque de la French Colonial Historical Society*. Québec, mai, 97-109.
- BOUCHARD, Gérard, 1985-1986. « Une ambiguïté québécoise : les bonnes élites et le méchant peuple ». *Présentation*. Société royale du Canada, 29-43.
- BOUCHARD, Gérard, 1989. « Du social au biologique : genèse d'une collectivité humaine du XVIIe au XXe siècle ». *Interface*, 10, 1, 11-16.
- BOUCHARD, Gérard et Lise BERGERON, 1989. « Aux origines d'une population régionale : mythes et réalités démographiques et sociales ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42, 3, 389-409.
- BOUCHARD, Gérard, Marie-Ange DESJARDINS-OUELLETTE, France MARKOWSKI et Kevork KOULADJIAN, 1985. « La distribution des patronymes au Québec : témoins des dynamiques de population ». *Anthropologie et sociétés*, 9, 3, 197-218.
- BOUCHARD, Gérard, Claude LABERGE et Charles-R. SCRIVER, 1988. « Reproduction démographique et transmission génétique dans le nord-est de la province de Québec (18e-20e s.) ». *European Journal of Population*, 4, 39-67.
- BOUCHARD, Gérard et Raymond ROY, 1989. « Effet fondateur et effets multiplicateurs dans la population du Saguenay (Québec) ». (Soumis pour publication.)
- BOUCHARD, Jacques, 1978. *Les 36 cordes sensibles des Québécois, d'après leurs racines vitales*. Montréal, Éditions Héritage, 308 p.
- CHARBONNEAU, Hubert, 1989. « Et pourtant français à 95 pour cent ». *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, 40, 1, 11-17.
- CHARBONNEAU, Hubert et alii, 1987. *Naissance d'une population. Les Français établis au Canada au XVIIe siècle*. Paris et Montréal, Presses universitaires de France et Les Presses de l'Université de Montréal, 232 pages (INED, Coll. « Travaux et documents », cahier no 118).

- CONSEIL DES AFFAIRES SOCIALES, 1989. *Deux Québec dans un. Rapport sur le développement social et démographique*. Québec et Montréal, Gouvernement du Québec et Gaétan Morin, 125 p.
- COURVILLE, Serge, 1985. «Minorités ethniques et recherche d'appartenance : propos d'étape sur la présence étrangère dans le village québécois des années 1830». *Provence historique*, 35, 142, 377-400.
- COURVILLE, Serge, 1986. «L'habitant canadien dans la première moitié du XIXe siècle : survie ou survivance ?». *Recherches sociographiques*, XXVIII, 2, 177-193.
- COURVILLE, Serge et Normand SÉGUIN, 1989. *Le monde rural québécois au XIXe siècle*. Ottawa, La Société historique du Canada, 31 p. (Brochure historique no 47).
- DULONG, Gaston et Gaston BERGERON, 1980. *Atlas linguistique de l'Est du Canada. Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines*. Québec, Ministère des Communications, Collection Études et inventaires, 10 vol., 3559 p. plus index.
- DUMONT, Fernand et Yves MARTIN (sous la direction de), 1962. *Situation de la recherche sur le Canada français*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 296 p.
- DUMONT, Fernand, Jean-Paul MONTMINY et Jean HAMELIN (sous la direction de), 1971. *Idéologies au Canada français 1850-1900*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 327 p.
- FALARDEAU, J.-Charles, 1949. «Analyse sociale des communautés rurales». *Presses de l'Université Laval*, IV, 3, 210-217.
- FORTIN, Gérald, 1961. «Les changements socio-culturels dans une paroisse agricole». *Recherches sociographiques*, 11, 2, 151-170.
- FORTIN, Gérald, 1962. «L'étude du milieu rural». In DUMONT et MARTIN, 105-116.
- FORTIN, Gérald, 1971. *La fin d'un règne*. Montréal, Hurtubise HMH, 397 p.
- GARIGUE, P. 1956. «St. Justin: A Case Study in French Canadian Rural Organization». *The Canadian Journal of Economics and Political Science/Revue canadienne d'économie et de science politique*, 22, 3, 301-318.
- GARIGUE, P. 1968. «St-Justin. Une réévaluation de l'organisation communautaire». In J.-C. FALARDEAU et P. GARIGUE, *Léon Gérin et l'habitant de St-Justin*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 129-146.
- GAULDRÉE-BOILLEAU, C.-H.-P., 1968. «Paysan de Saint-Irénée-de-Charlevoix en 1861 et 1862 ». In P. Savard (dir.), *Paysans et ouvriers québécois d'autrefois*. Québec, 19-76.
- GAUVREAU, Danielle et René JETTÉ, 1989. *Le peuplement fondateur de Charlevoix avant 1850*. Communication présentée au congrès de l'ACFAS (colloque de l'Association des démographes du Québec), Université du Québec à Montréal, mai.
- GÉRIN, Léon, 1968. «L'habitant de Saint-Justin». In J.-C. FALARDEAU et P. GARIGUE, *Léon Gérin et l'habitant de Saint-Justin*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 49-128.

- GUINDON, Hubert, 1971. «Réexamen de l'évolution sociale au Québec». In M. RIOUX et Y. MARTIN (sous la direction de), *La société canadienne-française*. Montréal, Hurtubise HMH, 149-171.
- HUGUES, Everett C., 1938. «Industry and the Rural System in Quebec». *The Canadian Journal of Economics and Political Science/Revue canadienne d'économie et de science politique*, IV, 341-349.
- HUGUES, Everett C., 1972. *Rencontre de deux mondes*. Montréal, Boréal Express, 390 p. (réédition).
- JOMPHE, M., G. BOUCHARD, J. DAVIGNON, M. De BRAEKELEER, M. GRADIE et alii, 1988. «Familial Hypercholesterolemia in French-Canadians: Geographical Distribution and Centre of Origin of an LDL-Receptor Deletion Mutation». *American Journal of Human Genetics*, 43, A216.
- LAVOIE, Thomas, Gaston BERGERON et Michelle CÔTÉ, 1985. *Les parlers français de Charlevoix, du Saguenay, du Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord*. Québec, Ministère des Communications (Publications gouvernementales), 5 tomes.
- McINNIS, Marvin, 1988. *Fertility Transition in Quebec and Canada*. Communication présentée au Colloque sur l'étude de la fécondité en Amérique du Nord, tenu à l'Université d'Ottawa, mars.
- McNICOLL, Claire, 1988. *L'évolution des groupes ethniques à Montréal, 1871-1981*. Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Lille III, France.
- MINER, Horace, 1938. «The French Canadian Family Cycle». *American Sociological Review*, III, 700-708.
- MINER, Horace, 1939. *A French Canadian Parish*. Chicago, University of Chicago Press.
- OUELLET, Fernand, 1966. *Histoire économique et sociale du Québec 1760-1850*. Montréal, Fides, 636 p.
- REDFIELD, Robert, 1947. «The Folk Society». *The American Journal of Sociology*, LII, 4, 293-308.
- REDFIELD, Robert, 1963. *The Little Community and Peasant Society and Culture*. Chicago et Londres, The University of Chicago Press, 92 p.
- RIOUX, Marcel, 1968. «Sur l'évolution des idéologies au Québec». *Revue de l'Institut de sociologie de Bruxelles*, 95-124.
- ROCHER, Guy, 1968. «Multiplication des élites et changement social au Canada français». *Revue de l'Université de Bruxelles*, V, 1, 79-94.
- ROY, Fernande, 1988. *Progrès, harmonie, liberté. Le libéralisme des milieux d'affaires francophones à Montréal au tournant du siècle*. Montréal, Boréal, 301 p.
- TREMBLAY, Marc-Adélaïde, 1948. «L'agriculteur canadien-français : étude économique-sociale». *Revue d'Oka*, XXII, 5-6, 213-228.
- TREMBLAY, Rodrigue, 1976. «Les deux Québec : la base et les régions ressources». In (Collectif), *L'économie québécoise*. Montréal, Presses de l'Université du Québec, 417-425.

- TRUDEL, Marcel, 1960. *L'esclavage au Canada français : histoire et condition de l'esclavage*. Québec, Presses de l'Université Laval, 432 p.
- VALLIÈRES, Marc et François DROUIN, 1989. *Les origines de la population de la ville de Québec, 1792-1971*. Communication présentée au colloque de l'Association des démographes du Québec, dans le cadre du congrès de l'ACFAS, Montréal, mai.
- VAUGEOIS, Denis, 1988. *Le Québec, un creuset méconnu*. Conférence présentée au Congrès de la Société de généalogie de Montréal, septembre.
- WILHELMY, Jean-Pierre, 1984. *Les mercenaires allemands au Québec du XVIIIe siècle et leur apport à la population*. Beloeil, Maison des mots, 331 p.

RÉSUMÉ — SUMMARY — RESUMEN

BOUCHARD Gérard — REPRÉSENTATIONS DE LA POPULATION ET DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISES : L'APPRENTISSAGE DE LA DIVERSITÉ

De nombreux résultats issus de recherches récentes en sciences sociales et en génétique humaine invitent à nuancer substantiellement certaines représentations traditionnelles de la société québécoise, qui tendaient à mettre en valeur la remarquable homogénéité de la population, de la société et de la culture québécoises. Après avoir brièvement rappelé le discours traditionnel de l'homogénéité, l'auteur présente quelques exemples importants d'hétérogénéité, et suggère les révisions que celle-ci implique.

BOUCHARD Gérard — IMAGES OF QUEBEC'S POPULATION AND SOCIETY: THE LEARNING OF DIVERSITY

Recent studies in social sciences and human genetics have led to the conclusion that the traditional image of an highly homogeneous Quebec society needs to be substantially retouched. After a brief presentation of the traditional homogeneity discourse, the author discusses some significant examples of heterogeneity, and suggests some of the revisions these imply.

BOUCHARD, GÉRARD — REPRESENTACIONES DE LA POBLACIÓN Y DE LA SOCIEDAD QUEBEQUENSE: EL APRENDIZAJE DE LA DIVERSIDAD.

Numerosos resultados de recientes investigaciones en ciencias sociales y en genética humana invitan a matizar substancialmente algunas representaciones tradicionales de la sociedad quebequense las cuales tendían a poner en valor la notable homogeneidad de la población, de la sociedad y de la cultura quebequense. Después de una breve introducción acerca del discurso tradicional de la homogeneidad, el autor presenta algunos ejemplos importantes de heterogeneidad y sugiere las revisiones que aquella implica.